

— 104 —

Ha c'hoaz a zo manet deuz ho zren ouspenn,
D'ober toull ar godel da dapout ar c'huenn.

Ha c'hoaz ho deus lâret teufont hep dale,
D'ober ann hadvancho (manet 'zo danve) ;

D'ober ann hadvancho lienn gwenn friset,
'Wit ma 'c'h allin bale 'touez ann holl verc'hed ;

'Wit ma 'c'h allin bale 'touez ann hol verc'hed'
Ma 'c'h allin well a ze debauch ar werzed.

ZON JOAUS DA DANSAL

Disul, me am boa,
Disul, me am bô
Tri amouros iaouanc,
Da dansal war eun dro.

Dansal en-tre daou,
Tremen a biau ;
Dansal en-tre tri,
Tremen hep hini ;

Gwascan war he droad,
Ober ser-lagad,
Ober goab anezhan,
Obstant d'he holl vad.

Pa defet d'am gweled,
Digemenet d'in,
Ma lardin ma c'hrampoez,
Ha ma ho uoïn.

Ma lardin ma dor,
Na wigouro ket :
En guele 'r gabinet
E vin o cousket.

— 105 —

Encore est-il resté après eux, de plus,
De quoi faire le trou de la poche, par où l'on attrape les puces.

Encore ont-ils dit qu'ils viendront sans délai
Faire les fausses-manches (il est resté de l'étoffe) ;

Faire les fausses-manches de toile blanche frisée,
Afin que je puisse marcher parmi toutes les filles ;

Afin que je puisse marcher parmi toutes les filles,
Que je puisse d'autant mieux débaucher les hommes.

Chanté par Marie-Yvonne Le Goff. — *Ploudaniel*, sept. 1883.

RONDE JOYEUSE POUR DANSER

Dimanche, j'avais,
Dimanche, j'aurai
Trois jeunes amoureux,
Pour faire un tour de danse.

Danser entre deux,
Passer devant eux ;
Danser entre trois,
Passer sans aucun ;

Lui presser le pied,
Lui cligner de l'œil,
Me moquer de lui,
En dépit de tout son bien.

Quand vous viendrez me voir,
Faites-le moi savoir,
Que je graisse mes crêpes,
Et que j'y mette des œufs !

Que je graisse ma porte,
Afin qu'elle ne crie pas, (en s'ouvrant) ;
C'est dans le lit du cabinet
Que je serai couchée.

— 106 —

N'det ket dre ma leur,
 Da voustran ma fleur,
 Còl, pour hac ognon,
 Zivi ha cresson ;
 Tolet plouz en tan,
 M'ho cuelin, ma mignon !

Intanvez PEUTITE. — *Kerbors.*

MADELONIC

Ma mije eun tammic amzer,
 Pluenn, ha liou, eun tamm paper,
 Me gomposje eur chanson, a vije diread,
 War zujet eur plac'h iaouanc, hi deus bet calonad.

He mamm deus hi c'honsideri,
 Eun de, a c'houlenn diganthi :
 — Terrupl ho cafan chanchet, ma merc'hic Madelon !
 Ho pisaj a zo melenn evel eun tamm sablon.

Ma merc'h, m'ho peus eun nep clenved,
 Nac ouzin-me hen anzavet.
 Me a iel ractal en kêr, d'vit eur meudeusin mad,
 Na ma merc'h Madelonic, ewit dont d'ho cuellâd.

— Ma mamm, kent ewit ma guellâd
 Ve rèd caout eur paotr dilicad,
 A zo èt d'ann Itali, eun neubeud amzer 'zo,
 Ha, mar na return d'ar gêr, ma c'halon a ranno.

— Me 'zo ganec'h-hu souezet,
 Pegen abred ez oc'h manket ;
 Na oc'h nemet c'huezec vloaz, o crigi en seitec,
 Me zonje d'in a vagenn eur plac'h fur ha parfet.

— Na, ma mamm, ma oc'h eus zonj mad,
 Ez oac'h manket er memeuz oad.
 Na oac'h nemet c'huezec vloaz, o crigi en seitec,
 Pa poa contragnet ma zad, ma mamm, d'ho comerred !

— 167 —

Ne venez point par mon aire,
 Vous foulerez mes fleurs,
 Choux, poireaux et oignons,
 Fraises et cresson.
 Jetez de la paille dans le feu,
 Afin que je vous voie, mon mignon !

VEUVE PETITE. — *Kerbors.*

LA PETITE MADELON

Si j'avais un peu de temps,
 Une plume, de l'encre, un bout de papier,
 Je composerais une chanson, qui serait agréable,
 Au sujet d'une jeune fille qui a eu peine de cœur.

Sa mère, la considérant,
 Un jour, lui demande :

— Terriblement je vous trouve changée, ma fille Madelon !
 Votre visage est jaune, comme un morceau de sable.

Ma fille, si vous avez quelque maladie,
 Faites-m'en l'aveu,

J'irai incontinent en ville trouver un bon médecin,
 Ma fille Madelon, pour qu'il vienne vous guérir.

— Ma mère, avant de me guérir,
 Il faudrait me trouver un gars déluré,
 Qui s'en est allé en Italie, voici quelque temps,
 Et, s'il ne revient à la maison, mon cœur se brisera.

— Vous me rendez toute surprise,
 (De voir) combien tôt vous avez *fauté*. | (année),
 Vous n'avez que seize ans, vous entrez dans votre dix-septième
 Je croyais nourrir une fille sage et parfaite.

— Ça, ma mère, si vous avez bonne souvenance,
 Vous aviez *fauté*, au même âge. | (année),
 Vous n'aviez que seize ans, vous entriez dans votre dix-septième
 Quand vous contraignites mon père, ma mère, de vous épouser !